

Voir et comprendre le geste malkovskien

Ma rencontre avec Laurent Paillier date de juin 2011, lorsqu'il vint au festival d'Uzès en tant que photographe accrédité. Les photos faites lors du spectacle des « *Danses libres* » m'ont interpellée par la beauté des instants. Pour illustrer les 15 danses transcrites en notations Laban, dans l'ouvrage *La danse libre de Malkovsky* (volume 2), à partir de mon interprétation, j'ai fait appel à la perspicacité de son regard. Lors d'une séance de prises de vue dans son studio en avril 2012, j'ai dansé les 15 chorégraphies notées.

Dans cet album, les photos sont regroupées selon les enjeux de la technique de la danse libre de Malkovsky.

La pensée de Malkovsky, singulière dans le champ de l'art de la danse, trouve son origine dans le mouvement quotidien, spontané, par la mise en jeu des schèmes moteurs de l'habitus. Cependant, ce mouvement banal doit pouvoir atteindre un état de corps spécifique, esthétique, poétique, *aristocratie du geste*. Les fondamentaux qui structurent le geste malkovskien constituent la matière de la technique. La connexion croisée, les spirales, les torsions, les lignes de l'unité, le déroulement en succession, la mobilité du centre de gravité, le poids, les appuis, la colonne vertébrale, le buste, le regard, constituent les grandes lignes d'un processus organique. Leur maîtrise, dans l'espace, donne accès au mouvement dansé, elle est source de poésie et d'expressivité artistique personnelle. Les photos illustrent les nuances de ces lignes.

Les instantanés de Laurent Paillier captent le sensible du présent et donnent à voir le geste à venir.

Les photos des sculpteurs Martel révèlent la recherche de Malkovsky en 1923, les dessins de Hodges révèlent la vivacité au studio en 1950. Quelques images de cette iconographie sont entrelacées avec les photos de Laurent Paillier. Une manière de croiser les regards sensibles d'époques différentes, donnant à voir la perpétuation du style à travers mon incorporation et interprétation.

Les pages en fin d'album mettent en relation certaines photos et la notation de leur mouvement. (extraites du livre).

En découvrant la notation Laban, j'ai compris l'importance de la transcription du mouvement dans cette écriture, pour une mémoire, à la fois de conservation et de reconstruction de la danse. Les photos donnent au notateur, au danseur, au chercheur, un accès implicite au style de la danse libre de Malkovsky.

Suzanne Bodak

Janvier 2015